Bulletin de liaison

La vie en abondance

Juin 2021
No 112

Thème du bulletin :

« La croix dans ma vie »

La Maison Les Béatitudes

2295, rue Galt Ouest, Sherbrooke, QC, J1K 1K7
819-563-7609 www.mbeatitudes.net

Thème 2020-2021 : *« Passons sur l'autre rive » Mc 4, 35-41*

Soumettre un texte :
jacques_trudeau1@videotron.ca

Abonnement par courriel :
communautaire@mbeatitudes.net

La croix dans ma vie

Par : Angèle Gagné osu

Depuis que j'ai décidé d'écrire pour le prochain bulletin, le titre me travaille le cœur en bonyen! *LA CROIX dans ma vie et non LES CROIX dans ma vie!*

Tout en marchant dans le Vieux Québec, masque dans la face, la croix de ma vie se dessine tout doucement. En méditant la vie de Jésus, cette croix de ma vie se dresse et prend racine au plus profond de mon cœur.

Je crois ne l'avoir jamais révélée en public. Et voilà qu'à 76 ans je suis prête à l'offrir bien simplement à vous qui allez me lire! Bien sûr qu'une petite voix tentatrice me souffle à l'oreille : « Ne descends pas dans ton jardin, Angèle… »

C'est en pleine Semaine Sainte que j'écris ces mots.

On m'a souvent raconté cet évènement sans trop réaliser qu'il s'agissait de moi et ses répercussions dans ma vie.

J'ai 11 mois. Je dors paisiblement dans ma couchette encore dans la chambre de mes parents.

Je suis la dixième de la famille vous savez! Or cette nuit-là un petit frère prématuré arrive!

Il prend ma place dans mon petit lit bien chaud. Bien sûr je pleure! Ma sœur de 10 ans me monte avec elle dans sa chambre. Elle est bien jeune! Comme je pleure toujours, elle me sort et me dépose dans une boîte de carton. Puis on m'envoie me faire garder chez mon oncle Pierre à un mille de chez-moi, pour un mois!

Voilà, la croix de ma vie est déjà inscrite dans ma chair.

Le vertical de ma croix, c'est mon cri vers Dieu afin de pouvoir supporter avec courage cette charge sur mes épaules qui est l'horizontal jalonnant toute ma vie!

Très souvent je me suis sentie de trop, pas à ma place, malheureuse, pas acceptée, comme un poisson hors de l'eau! Naturellement, je pleurais sans trop savoir pourquoi et je fuyais si je le pouvais!

J'ai découvert, à l'âge de 30 ans, aidée d'un Simon de Cyrène, que cette croix était la mienne, qu'il m'en fallait m'en charger et vivre avec!

J'ai beaucoup lutté pour me convaincre que moi seule vit ce sentiment de rejet. Ce n'est pas vrai que les autres me rejettent. C'est ce que j'ai vécu qui me fait vivre cela!

Même encore aujourd'hui, de temps en temps un relent remonte à la surface! Consciemment je me raisonne et la paix revient. Je plante mes deux pieds sur le sol en me disant : « J'ai ma place ici! » Voilà c'est dit!

Cette croix dans ma vie fut aussi ma planche de salut. Elle m'a conduite à bien des défis et des dépassements. Elle m'a ouvert des percées de Joie et de Résurrection.

Je termine par une phrase de Dietrich Bonhoeffer dans son magnifique livre « *Le prix de la grâce* », p.63.

« Qui veut Me suivre, qu'il se charge de sa croix! La croix est prête, dès le début, il n'y a plus qu'à s'en charger. Mais afin que personne ne s'imagine devoir se chercher volontairement une souffrance, Jésus dit que chacun a sa croix toute prête, que Dieu la lui destine, et l'a établie à sa mesure. Il lui faut porter la part de souffrance et de rejet qui lui est prescrite. »

Avec beaucoup d'amour,

Angèle Gagné osu

La croix dans ma vie

Par : Denis Pontbriand

La limite des choses

Jamais un texte n'a été pour moi aussi difficile à écrire. Il s'agit d'ajuster des mots à un trop-plein de senti personnel. Par six à sept fois j'ai amorcé sa rédaction avec chaque fois un

sentiment d'insatisfaction. C'est comme si je me tenais debout avec une patte en l'air sans trouver où la poser. Cette question m'a tripatouillé les tripes au plus haut point. Et la croix, que je préfère appeler le mal, n'est-elle pas précisément un déséquilibre, une brisure et même un sentiment de trahison envers la promesse de la vie ? Serge Bouchard qui vient juste de mourir avait cette belle image que je transcris librement. « Par un matin d'hiver ensoleillé, un mignon petit lapin tout blanc se trémoussait dans la neige. Un joli spectacle émouvant de la nature. Une beauté de la vie et de la nature. Survint une martre qui lui sauta au cou et ne resta de lui quelques minutes plus tard que quelques taches rouge vif sur un linceul blanc ».

Le mal nous heurte par un sentiment d'injustice. De toutes les formes de vie, seul l'humain peut se projeter aussi loin dans le temps et l'espace. On naît avec un sentiment que les choses vont de soi, que la vie va de soi, qu'elle est un dû. Le mal est une sorte de trahison de la vie et de la beauté. Une trahison d'un sentiment qui en nous appelle à une continuité éternelle. Le mystère du mal côtoie celui de l'amour et j'oserai même dire qu'il est encore plus mystérieux que l'amour. Toutes les grandes religions semblent avoir eu comme fondation, le scandale du mal. Quelles sont les premières pages du livre sensé être l'assise de notre tradition religieuse ? D'abord « Dieu vit que ce qu'il avait fait était bon » et presque aussitôt c'est la sortie d'Adam et d'Ève du paradis terrestre. Caïn tue Abel. Devenir adulte c'est prendre acte du mal, sortir du paradis de l'illusion que tout est beau et bon, que la vie va de soi et se situer par rapport au mal. Le bouddhisme a précisément comme point de départ la limite des choses, la limite de toute chose. Il y aurait tellement à rajouter, il y aurait tellement à aller plus loin, mais il faut me rapprocher de la question posée : « Le mal dans MA vie ». Cette question appelle un complément: « Comment je ME suis situé par rapport à lui ».

Le mal dans ma vie

La première chose qui m'interpelle c'est la différence qu'il y a entre avoir une croix dans sa vie et avoir eu des croix à certaines périodes de sa vie.

Avoir une croix dans sa vie : Certaines personnes naissent avec ou développent une condition débilitante. Un quelque chose qui les accompagne au cours des jours, qui les accompagne tout au long de leurs années de vie. Que ce soit un handicap physique, un handicap intellectuel, un milieu social toxique et destructeur ou un profond sentiment de solitude. Parfois une combinaison de l'un ou de l'autre. Je n'ai pas eu ce sort.

Des croix à certains moments de ma vie : Actuellement je vieillis et je rentre GRADUELLEMENT dans une situation débilitante. L'articulation des jointures grince et perd de sa flexibilité. Vous savez quand on se lève le matin et qu'on a dépassé 75 ans, si on a mal nulle part, c'est qu'on est mort. Un farceur m'a dit qu'il y avait un avantage à vieillir. On n'est pas obligé de boire une caisse de bière pour oublier, ça vient tout seul. Il y a aussi Gilberte, mon épouse, qui éprouve de plus en plus de difficulté à se mouvoir et ça ne va pas en s'améliorant. Je deviens un proche aidant. Je me remets à balayer le plancher, le laver, servir et desservir la table, laver et ranger la vaisselle. Ce n'est cependant pas une croix. C'est un juste retour des choses à son égard pour tout ce qu'elle a apporté à notre famille. Je me considère comme privilégié d'avoir encore sa présence dans ma vie.

Chaque personne est différente. Ce que l'un considère comme une insupportable croix, une injustice de la vie à son égard, un autre l'accepte comme faisant partie de la nature des choses. Notre bonheur et notre malheur dépendent en grande partie de comment on se situe face aux limites de la vie, quel sens on leur donne, à quoi on se rattache.

Les croix les plus importantes survenues dans ma vie

Des moments difficiles, il y en a eu dans ma vie, comme il y en a dans la vie de chaque personne. La plus douloureuse a été la perte de ma première épouse morte à l'âge de 37 ans. Je me suis retrouvé seul avec trois enfants en bas âge sans support réel de mon milieu familial. Si ça n'avait été de Gilberte, j'ignore ce que notre famille serait devenue.

Évidemment, comme pour bien des personnes, mon milieu de travail a eu ses exigences.

Il y a eu aussi le souci des enfants. Quand ils ont quitté le nid familial, j'ai eu beaucoup d'inquiétudes à les voir se lancer sur la mer houleuse de la vie dans ce qui me semblait comme embarcation être une simple coquille de noix.

Se situer face aux difficultés de la vie

Chaque personne doit se situer face aux limites des choses. Si ce n'est volontairement, elle en sera forcée par les conséquences qui en découlent et elle éprouvera un sentiment d'injustice de la vie à son égard.

Le COVID a été très révélateur. À Montréal, des milliers de personnes ont marché dans les rues contestant les mesures sanitaires imposées par les autorités. Ces mesures brimaient leur liberté et leurs droits, ont-ils déclaré. Une des grandes leçons de la vie, c'est que notre liberté n'est pas absolue. Il faut apprendre à en connaître les limites et à utiliser la marge de liberté que nous avons reçue.

Non seulement d'une personne à l'autre mais aussi d'une époque à l'autre, on constate une attitude différente face au mal

Une dame âgée me confiait : « Je suis née à une époque de devoirs envers la vie. Je vais mourir dans une société de droits individuels où il y a peu de contrepartie au service du devenir de la vie. Il y a trop de ''après moi, le déluge''. »

À l'époque de mes grands-parents, dans plusieurs familles, faute d'antibiotiques, un ou deux enfants mouraient en bas âge de pneumonie ou d'un virus. Mon oncle Rolland est mort à l'âge de 25 ans d'une appendicite. Une tante a perdu une des ses filles tuée par un chauffard ivre, elle avait dix ans. Les gens éprouvaient un grand chagrin mêlé d'un sentiment d'impuissance devant la fatalité. Souvent la réaction était de dire: « On n'a pas le choix, faut bien que la vie continue, le bon Dieu est venu la chercher bien trop vite. »

De temps en temps mon grand-père marmonnait en mettant sa pipe dans sa blague à tabac pour la remplir : « Ah si jeunesse savait et si vieillesse pouvait ». Se sentait-il dépassé devant une impuissance à transmettre l'expérience de sa vie ?

Quel sens j'ai donné à l'épreuve

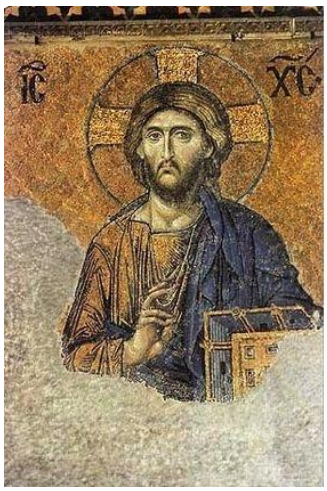
Le premier sens que j'ai pu donner au mal est venu du milieu familial. Mon père était commerçant, il achetait des commerces, les gardait un certain temps puis les revendait. Plusieurs

transactions ont été bénéfiques, d'autres beaucoup moins. À chaque fois, il repartait. À une époque, il opérait une station de gazoline. De longues heures de travail, difficile de s'absenter. Un jour il développa un mal de dent majeur. Ne voulant pas se rendre chez le dentiste, il saisit une pince et s'arracha la dent. Mal lui en pris, une infection l'obligea à une hospitalisation de deux semaines. Mon père fumait et il réalisa que c'était une mauvaise habitude. Il jeta son paquet de cigarettes à la poubelle, et n'en ralluma aucune du restant de sa vie.

Lorsque je me risquais à lui parler des difficultés que je rencontrais, il me regardait en disant : « Le droit de vivre ça se mérite. Sois fort et courageux, la vie est ainsi faite ».

Inutile de dire que pour moi, la vie n'a pas d'abord été quelque chose qui allait de soi. Devant les difficultés, j'ai d'abord appris à me serrer les mâchoires et à serrer les poings.

De là à aujourd'hui



J'en aurais long à dire de là à aujourd'hui. Une lente transformation de la vision des choses s'est opérée en moi. Avec le temps je me suis fait ami avec un juif de Nazareth. On se chicane sur certains points. N'est-ce pas la liberté que donne l'amitié ? Ça tourne autour de sa vison d'un père « petits oiseaux qui ne sèment ni ne récoltent ». Les dernières paroles de Jésus ont été adressées à ce père : « Père, père, pourquoi m'as-tu abandonné ? »

Un jour j'échangeais avec une vielle tante demeurée célibataire. Je lui racontais ce que je découvrais dans l'évangile, la confiance en la providence. Je lui racontais l'histoire des petits oiseaux du ciel qui ne sèment ni ne moissonnent, des lys des champs mieux vêtus que le roi Salomon. Elle me répliqua : « Tu sauras mon p'tit gars que dans mon temps les petits oiseaux suivaient les chevaux et picoraient dans le crottin qui tombait. La providence faut se la faire, si on bûche pas le bois, on gèle l'hiver. Tu me racontes des histoires de pays où il fait chaud. »

Ce n'est que dans la liberté de la conscience humaine que le Dieu de la création devient un papa. C'est peut-être ça le cœur du message de Jésus. Il est le premier à nous le présenter ainsi. Je n'ai pas fini de méditer sur cette question qui me semble être le pivot central de ce qu'on appelle le christianisme.

Maintenant que la science nous a amplement démontré que le Dieu de la création ne fait pas de brèches dans les lois de la nature. Maintenant qu'on a vu l'innocent et le petit enfant être laissés à leur sort et toutes les atrocités de la vie, à moins de vouloir se réfugier dans un ''jovialisme'' psychologiquement compensatoire, il nous faut faire le deuil des ''miracles''. Il nous faut faire le deuil d'une CERTAINE vision du père de la création. Le dernier mot des choses n'a cependant pas été dit. La création nous présente sans cesse de nouvelles sources de salut. Le mal n'est pas le dernier mot des choses, MAIS la création ne peut devenir source de salut qu'en complémentarité avec des personnes au cœur droit.

On dit, on raconte que Bouddha, au moment de sa mort, aurait pu entrer dans le paradis de la connaissance totale, de la félicité qui suit l'absence de désirs. Il aurait refusé en déclarant : « Je ne veux pas y entrer tant qu'il y aura sur terre une seule personne qui souffre ». Jésus et lui, les deux déclarent vouloir se lier au destin et au devenir de chaque être humain.

Que devient notre foi ? Elle ne peut que faire appel à la liberté du cœur humain qui doit assumer les lois de la création pour les orienter au bénéfice de tous. À l'exemple de Jésus et de Bouddha,

choisir de se lier dans la gratuité du cœur au destin de chacun de nous. Je tiens toujours à faire mémoire de Jésus, à faire mémoire de son fol espoir lancé il y a 2,000 ans. Je tiens à faire mémoire de lui avec tous ceux qui ont adhéré à ce fol espoir.

Il nous faut un nouveau baptême du cœur de l'un à l'autre. Un baptême de se dire personne à personne être habité par un Jésus ressuscité en nous et devenu le centre de notre vie. Le père de la création, que devient-il ? Il ne prend visage de papa que dans notre cœur, à travers notre liberté de lui donner ce visage par notre agir.

La croix dans ma vie

Par : Jean Roy

Quelques expressions donnent un sens négatif au mot croix : « *mettre une croix dessus* », « *porter sa croix* », « *chemin de croix* ». Dans la culture chrétienne, la croix réfère aux souffrances et à la mort de Jésus.

Il y a des certitudes dans la vie qu'on aimerait écarter. La souffrance : tous les bébés pleurent, tout le monde a ses épreuves. La mort : tout le monde y passe, peu s'en réjouisse.

Je médite cette parole de Jésus : « *Celui qui veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix chaque jour et qu'il me suive* » Lc 9, 23.

Marcher à la suite de Jésus, quand c'est une randonnée imprégnée d'amour, je veux bien. Mais renoncer à ma personne? Prendre ma croix, c'est-à-dire mes épreuves, mes limites, ma mort à venir? C'est très lourd, c'est épeurant.

Je me considère privilégié par la vie. J'ai reçu beaucoup, j'ai senti que beaucoup de gens m'aiment, et que je peux aimer. J'ai eu beaucoup de bonheur. Mais je suis imprégné de la condition humaine, j'ai aussi souffert, physiquement et moralement, comme tout le monde.

Dans ce qui me reste de vie… 1 journée ou 40 années, Dieu seul le sait… je suis persuadé que mon bonheur dépendra de la façon dont je porterai ma croix. Dans la foi ou dans la peur. Jésus a porté sa croix jusqu'à la mort, puis la résurrection a eu le dernier mot. Je tente donc de me raccrocher à suivre Jésus, à voir quelle direction il a prise, quelle attitude il a eu, quel Amour l'a habité. Tentant de la suivre, j'ai espérance que même sur un chemin de croix, je serai sur un chemin de Vie.

La croix dans ma vie

Par : Michel Denis

La croix dans ma vie, je veux d'abord dire qu'elle est là, qu'elle sait parfois se coller à ma peau, un peu comme un aimant. Cette croix, ma croix, est faite de bien des ingrédients; j'en nomme trois.

Premièrement, de ne pas parfois me sentir aimé, un senti que je traîne et qui peut altérer mon sommeil.

Deuxièmement, la croix de l'inquiétude : que sera l'avenir, qu'en sera-t-il de la reprise après la pandémie, sans oublier les deuils ?

Troisièmement, la croix de mes impuissances : entendre la souffrance de mon frère et ma sœur et me sentir parfois si impuissant.

Oui, elle est bien là cette croix dans ma vie et elle peut surgir à tout moment; elle a tendance à se répéter aussi, la croix de ne pas me sentir aimé, la croix de l'inquiétude, la croix de mes impuissances.

Cela étant dit, je ne reste pas là à me croiser les bras et à ne rien faire; je dirais que ma foi me pousse en avant et que le remède que j'utilise, c'est de regarder la croix du Christ, croix glorieuse du Ressuscité. Oh ce n'est pas un remède instantané mais mon chemin de foi au Christ, vainqueur de la mort et qui veut vaincre chez moi aussi. Or, je la regarde cette croix mais tout en étant présent à mes croix ou à ma croix du moment présent. Au fond je me sens impuissant face à ma croix du moment mais dans un sens tout puissant parce que je crois que Jésus-Christ est là dans mon cœur et qu'il m'accompagne beau temps mauvais temps. Le Père Yves Girard, moine cistercien, dit que la béatitude, c'est de faire confiance à la vie; j'ajouterais que c'est faire confiance à Jésus plus fort que la mort, Jésus qui m'entraîne, m'attire fortement sur le chemin de sa croix glorieuse. Dernièrement d'ailleurs, je vivais une grande impuissance, il m'est venu, après l'avoir annoncé, pourquoi ne fais-tu pas confiance à Jésus en te rendant présent à cette rencontre; n'est-il pas là en toi et dans la personne que tu vas rencontrer ? C'est ainsi que j'ai expérimenté ce Jésus plus fort que mon impuissance, quelle joie et encouragement j'ai récoltés.

En conclusion, la croix dans ma vie, je crois que je ne pourrai jamais la rayer du revers de la main comme on dit ou l'anéantir pour de bon. Je crois qu'elle continuera à me faire souffrir mais je crois aussi que Jésus-Christ ne me laisse pas seul, il me connaît, il sait ma fragilité. Je me sens attiré à regarder sa croix, à faire des chemins de croix; ça me donne de l'espérance. Action de grâces mon Dieu!

Réflexion sur la croix

Par : Marie-Thérèse Mailloux

J'avoue que le thème suggéré : « La Croix dans ma vie » me cause problème.

La croix égale souffrance, sacrifice, abandon, rien de bien drôle.

Quand j'étais petite on m'a appris qu'il fallait souffrir. Que l'on devrait offrir nos souffrances et que c'était aussi une preuve d'amour.

J'ai appris, on m'avait dit que Dieu éprouve ceux qu'Il aime. Moi quand j'aime quelqu'un je ne veux surtout pas l'éprouver.

Ou j'ai tout mal compris, ou tout ça c'est faux.

Depuis plus d'un an maintenant la route de la vie, pour beaucoup d'entre nous, est parsemée de cailloux, plus on moins gros. A cause de la pandémie, la maladie, la mort, les pertes d'emplois, les pertes de relations, la désorganisation, tout cela vient nous bousculer. Et on se fait dire qu'il faut se réinventer. Ha! Ha!

Il me semble qu'on ne peut pas avoir tout faux. Je sais que la souffrance et les épreuves font partie de nos vies. C'est normal parce que rien n'est parfait, parce qu'il est parfois difficile de nous contenter. Les réactions que nous avons devant les difficultés de la vie donnent souvent le ton à notre satisfaction.

Durant la dernière année je me suis révoltée, la solitude que la pandémie nous fait vivre me fait mal. L'insécurité dans laquelle notre monde est plongé apporte un malaise difficile à surmonter.

La croix dans ma vie : je peux dire que j'en ai assez, et je ne suis certainement pas la seule.

La terre, l'humanité entière vit au même rythme. Quoi faire?

C'est possible de nous révolter, mais qu'est-ce que ça donne?

On peut comparer l'attitude tolérante de Dieu face à la souffrance à l'attitude d'un parent qui, même s'il sait que son enfant va pleurer, l'oblige à recevoir le vaccin, car il sait que c'est pour le bien de l'enfant et aussi pour celui de la société.

Je ne crois pas que Dieu provoque la souffrance pour nous punir ou nous faire apprendre. Mais je crois que, au travers la souffrance, nous pouvons apprendre et grandir.

La croix fait partie de ma vie. Parfois elle me fait mal, mais je suis certaine qu'elle n'est pas inutile. La douleur peut être physique, comme quand j'ai donné naissance à mes fils. Parfois elle est morale ou psychologique comme lors de la perte d'un être cher par exemple. Mais je sais, je le sais par expérience, la douleur est toujours source d'une vie plus grande, plus belle.

La croix dans ma vie c'est le début de quelque chose de beau, de grand. Je n'aime pas souffrir. Je ne recherche pas la souffrance. Mais j'ai compris que c'est en l'acceptant, en la vivant avec ouverture d'esprit que s'ouvre le chemin qui me conduit vers le Père, en relation avec mes frères et mes sœurs.

Oasis

Par : Francine Dutil, 1er décembre 1997
Tiré de son recueil « Vues intérieures »

Où est mon oasis
ma source
mon eau vive de jadis ?

Plus rien de toi
qu'une croix
que je porte sur le dos
source de mes maux

Les rides creusent mon front
mon corps se fait lourd
ma vue s'embrouille
ma main tremble
mon cœur palpite
mon âme vacille
comme une flamme
comme une torche vive
comme cette dernière bougie qu'on éteint
et qui nous étreint

Ma croix dans mes relations...

Par : Lise Morin

Bonjour,

La vie réside dans une croix puisqu'elle est "relations". En effet, nous sommes des personnes uniques donc, différentes à tous les niveaux. Aimer sans défaillance mon prochain, en tout temps, m'apparaît utopique.

À Foi et Partage et dans bien d'autres communautés, nous essayons, avec l'aide essentielle de Dieu, de vivre des liens les plus harmonieux possibles. Les écrits bibliques nous invitent à l'accueil, au respect, à l'entraide et l'amour. Au dépassement parfois.

Sur notre terre, il me faut m'attarder au positif afin de ne pas sombrer... Sachant mes imperfections, je dois effectuer ma petite part de bienfaisance dans mes relations. Des tous petits miracles peuvent naître.

Ma croix cheminera toute mon existence mais plus légère en ayant Dieu qui la porte avec moi. Action de grâce pour cet Amour!

Les ressourcements sur Zoom

6 mars
Avec Gilles Baril

28 avril
Avec Angèle Gagné

Par : Louise Proulx

Mon commentaire ne pourra pas informer sur le contenu des deux ressourcements que j'ai expérimentés, mais plutôt sur mon expérience de rencontres avec Zoom.

Au premier je vivais beaucoup d'insécurité, d'excitation … Enfin je vivais une rencontre depuis longtemps attendue… Quelle joie !!! pardon Gilles (Baril). J'ai goûté de voir chaque participant(es), de pouvoir vous dire à chacun chacune combien vous êtes précieux pour moi.

Sœur Angèle (Gagné) m'a rejointe par son attachement à la communauté et les sentiments qu'elle vivait dans cette rencontre… Une belle déclaration d'amour…

Je vous aime !

Un cadeau privilégié à découvrir...

Par : F. Jean Beloin s.c.

Au cours du mois d'avril, une personne de la communauté a eu la brillante idée de demander à des enfants d'une garderie de préparer chacun un dessin à offrir à des « vieux », comme nous, pour nous aider à garder le moral durant cette longue traversée de la pandémie. Je dois avouer que, lorsque j'ai reçu le mien, j'ai eu un choc, un choc majeur. Comme j'en avais entendu parler au moment du projet, je m'étais inconsciemment créé une certaine attente de ce que je pourrais recevoir car j'ai déjà vu un certain nombre de dessins d'enfants. Lorsque j'ai ouvert mon enveloppe et que j'ai vu le cadeau qu'on m'offrait, comme je suis très loin d'être un adepte de l'art abstrait, j'ai été complètement dérouté… et il ne m'est même pas venu à l'idée que j'étais peut-être en présence de l'œuvre d'une future « Picasso en herbe ». Je n'ose pas parler de ma première réaction-réflexe car, le moins que je puisse dire, c'est que j'avais vraiment l'impression que je n'avais pas gagné le gros lot.

Comme je suis un adepte du recyclage et de la récupération, il m'est rapidement passé une petite idée par la tête mais…, à ce moment même, je me suis souvenu d'une petite expérience vécue

il y a plusieurs années, ici à la maison. Selon notre tradition, nous avions remis à l'un des nôtres un beau cadeau à l'occasion de son anniversaire. Nous pensions que c'était un cadeau qui lui ferait plaisir mais, le lendemain matin, lorsque nous l'avons retrouvé dans la poubelle, nous avons eu un sérieux doute sur notre choix « pour lui faire plaisir ». Cela nous a rendus tristes car nous étions bien conscients que nous n'avions pas réussis à atteindre notre but. C'est à ce moment-là que je me suis dit que je ne ferais jamais une chose semblable, par respect pour la personne qui a fait tout son possible pour poser un geste d'amour envers moi.

Maintenant, pour moi, un cadeau c'est un cadeau et, puisque j'ai découvert que ça vaut toujours la peine de le recevoir avec gratitude, je me suis dit que je le goûterais au moins un certain temps avant de lui trouver une seconde « vocation »… Comme, pour moi, ce cadeau n'était pas une évidence au point de départ lorsque j'ai ouvert l'enveloppe, je l'ai placé à une place bien visible dans ma chambre et j'ai choisi de le contempler au moins quelques minutes par jour afin qu'il finisse par me parler et me livrer son secret. Puis, après quelques semaines, j'ai fini par comprendre, au moins un peu, ce qu'il essayait de me dire.

La première chose que j'ai compris, c'est que, durant ma traversée pour atteindre l'autre rive, j'avais dû abandonner ou peut-être jeté par-dessus bord, je ne sais, une pièce majeure de mon être, une pièce que je pensais probablement devenue inutile dans un monde d'adultes, une pièce indispensable : mon cœur d'enfant.

Ma deuxième observation suscitée par un autre petit dessin, illustrant un cerveau avec un funambule, que j'ai trouvé dans La Tribune quelques jours seulement après avoir reçu le cadeau d'Éva-Rose, m'a fait réaliser que tout cet enchevêtrement de lignes désordonnées que j'avais reçu en cadeau, ça ressemblait étrangement à la représentation d'un cerveau, peut-être le mien qui est souvent tout mêlé. J'étais tellement déconcerté par ce brouillamini, que c'est Michel qui a dû me faire remarquer que ce « chef-d'œuvre » était tout de même inséré dans un cœur qui devait certainement signifier qu'il y avait probablement beaucoup d'amour de caché derrière ce geste que j'avais peine à décoder.

Ce constat m'a aussi interpelé à faire tout mon possible pour conserver un bon équilibre entre mon cerveau et mon cœur, un équilibre qui n'est pas toujours facile à garder car, si je ne fais pas attention, c'est si facile de glisser d'un côté ou de l'autre…

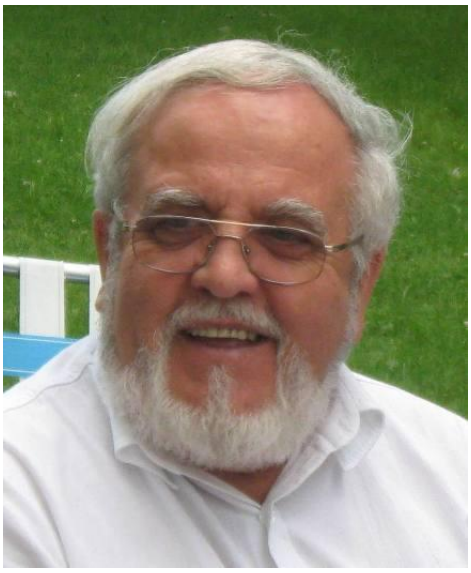
Enfin, je me suis dit que ça ressemble étrangement au « cadeau » quotidien que j'essaie de faire au Seigneur. C'est très très rudimentaire mais le Seigneur ne se formalise pas de mon résultat qui ne réussit pas à atteindre les hauts degrés de performance que je souhaiterais; il regarde plutôt avec son Cœur et, ainsi, il parvient à détecter l'amour caché dans ma pauvre offrande. Il est un peu comme une mère, un père, qui sont spontanément en « extase » devant les premiers barbouillages de leur progéniture. Habituellement, seuls les parents ont ce « pouvoir » de reconnaître toute la beauté cachée dans ce premier cadeau personnalisé de leur enfant, car ils ont le privilège de le voir avec les yeux du cœur…

Comme ce dessin a fini par me révéler au moins une partie de ses secrets, je me suis finalement dit que j'allais l'encadrer et le garder… Et puis non, je vais le garder tel quel, tel qu'on me l'a offert, dans sa beauté originale. Il n'a pas besoin d'être « rehaussé » par un cadre qui pourrait me distraire de l'essentiel de sa nature, un dessin d'enfant, d'une enfant qui a voulu me faire plaisir.

Merci, Éva-Rose, pour ton cadeau original qui a su me parler de toi… et aussi de moi.

Merci Claude

Par : Jean Roy



Claude Pariseau
1943-2021

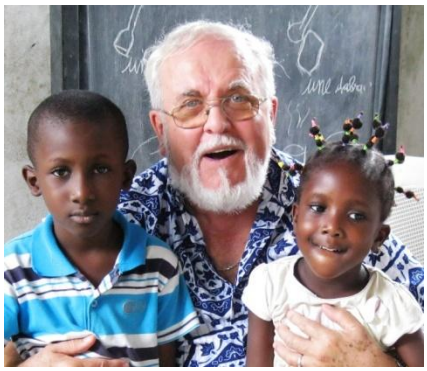
C'est mon oncle Claude qui m'a fait connaître La Maison Les Béatitudes. Je lui en suis tellement reconnaissant.

Claude Pariseau, frère de ma mère Claudette, est mon parrain. Un oncle relativement jeune, 16 ans de plus que moi. J'ai toujours senti beaucoup de complicité avec lui. Il aime le monde, il adore sa famille, il se plait à organiser ou animer des rencontres. C'est une joie d'être avec lui.

Au début des années 1970, alors qu'il travaille comme bibliothécaire à Trois-Rivières, il est séduit par la parole d'un dénommé Jean Vanier. Je ne me souviens plus quand, j'étais encore relativement jeune, Jean Vanier vient donner une conférence à Sherbrooke. Claude y invite toute la famille. Je crois que c'est à l'école Saint-François. Je me rappelle très bien de la salle bondée. Des projecteurs éclairent la scène. À son arrivée, Jean Vanier dit : « C'est dommage, avec ces projecteurs, je suis aveuglé, je ne vous vois pas. » Je ne me souviens pas du reste de la conférence. Mais je retiens ceci de Jean Vanier : la personne compte. Elle est plus importante que les paroles qu'il peut dire.

C'est à l'image de Claude. Pour lui, la personne est importante.

En 1974, Claude répond à un appel intérieur et quitte son emploi pour se rendre à l'Arche de Trosly, en France.



En 1983, il accepte un mandat pour aller en Côte d'Ivoire l'année suivante, afin d'y être directeur de l'Arche de Bouaké. Pour s'y préparer, il vient faire une année de formation à Montréal, en psychoéducation et en coopération internationale. Résidant à l'Arche de Montréal, il m'invite à venir le visiter quelques jours. C'est ainsi que je découvre le monde de l'Arche.

Durant cette année, il me contacte, ainsi que Jean Beloin et un couple ami de Sherbrooke, Francis et Betty Corpataux, pour fonder un groupe de soutien financier, qui s'appelle alors « Les amis de l'Arche de Côte d'Ivoire ». Jusqu'à maintenant, grâce aux dons, à la vente de calendriers, à la collecte de bouteilles et cannettes vides, 245,000 $ ont été envoyés à l'Arche de Côte d'Ivoire. Alain Turcotte s'y est donné à fond, et maintenant Jacques Desruisseaux est un ramasseur efficace de cannettes et bouteilles vides. Une accumulation de petits gestes qui construisent le Royaume du partage.

C'est donc à travers mon engagement à aider l'Arche de Côte d'Ivoire que je connais La Maison Les Béatitudes, sans m'y impliquer à ce moment-là.

En 1984, Claude m'invite à faire une tournée de 3 semaines en France, pour saluer ses amis avant de partir pour ses 4 années en Côte d'Ivoire. J'y découvre d'autres communautés de l'Arche. Je suis émerveillé par le don de Claude dans les relations, à établir rapidement la confiance, dans la joie et la bienveillance.

En 1989, je commence à fréquenter un peu plus La Maison Les Béatitudes, Foi et Partage, et ça devient comme une deuxième famille pour moi.

De son côté, après ses 4 années en Afrique, Claude revient en France, et continue sa vie avec l'Arche.

Découvrant une vocation, il fait la formation et devient prêtre en 2001, à la fois prêtre pour le diocèse et prêtre pour l'Arche.

Vivant dans le sud de la France, il trouve les étés particulièrement chauds, difficiles à supporter. Il vient passer un mois au Québec pour « se rafraichir », et il demeure souvent chez moi. Il en profite pour visiter famille et amis.

Le lendemain de son ordination en France
11 juin 2001

Été 2018

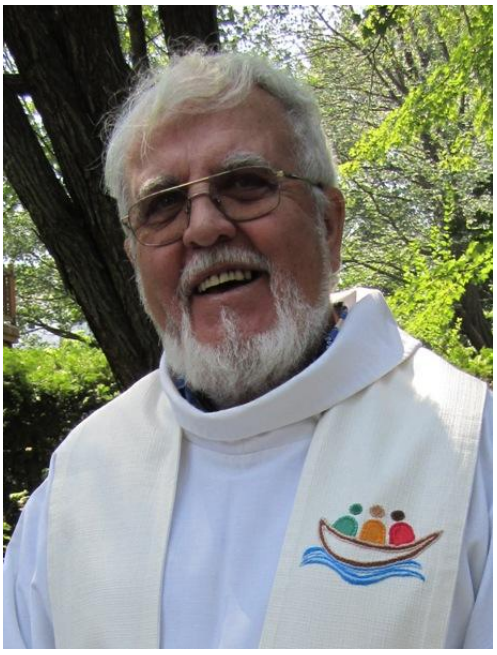
En 2018 et 2019, il vient passer ses deux mois d'été à La Maison Les Béatitudes. Il aime bien célébrer la messe du matin à La Maison avec les paroissiens.

Il aurait célébré ses 20 ans de sacerdoce le 10 juin 2021. Malheureusement, la COVID l'atteint durement, et il décède le 24 mai.

Claude a été un parrain et un oncle formidable. Je l'aimais et je l'aime encore. En liens avec sa famille malgré la distance, stimulant, aimant. Toute sa vie, il a tenté de faire le bien, suivant son maître Jésus. En voyant vivre Claude, j'ai été interpelé à découvrir Jésus, présent dans les pauvres et les petits.

Merci Claude pour tout.

Merci mon Dieu pour avoir créé Claude.



"Signé : mon frère et moi"

Par : Christine Blais

Depuis quelques années, je porte beaucoup d'intérêt aux expériences de la vie après la mort. Je sais que l'Amour de Dieu inondera le Ciel et qu'il n'y aura ni démons, ni maladies, ni faim, ni soif, ni violence, ni grandes chaleurs, ni grandes froidures, etc. Cependant, qu'y aura-t-il au juste à part de ça ? Dans Genèse 3,19, la Bible nous annonce qu'après notre mort, nous retournerons à la poussière, mais c'est de notre corps physique dont il s'agit. Et ensuite, que se passera-t-il ?

Dans son livre intitulé "Signé : mon frère et moi", Louise Corriveau raconte ce qu'elle a vécu lors du décès accidentel prématuré de son frère Richard âgé de 26 ans. Ce dont je me souviens après avoir lu ce livre, c'est qu'au moment où sa famille est au salon funéraire pour accueillir les visiteurs, la fratrie se sent bien ébranlée dans les circonstances. Puis, alors que Louise se retire dans une autre pièce pour récupérer, elle aperçoit tout à coup son frère décédé debout près d'un mur. Surprise, elle se demande si elle rêve, si elle s'illusionne car en dehors de cette pièce, le corps de son frérot est allongé, mort, dans un cercueil.

Finalement, Richard est vraiment debout devant elle et ensemble, ils prennent le temps de "jaser". Puisque de son vivant Richard aimait beaucoup aller patiner, il lui présente une très grande patinoire de "l'autre côté" sur laquelle il peut se récréer autant qu'il le désire. Aussi il lui apprend qu'il est venu du Ciel pour lui annoncer qu'au Paradis, la Vie se peint en un Amour infini destiné à tous, à tout et partout. Les obsèques terminées, Louise quitte son emploi et crée un centre ayant un lien avec la vie après la mort.

J'avais déjà parlé de mon expérience dans l'au-delà dans le bulletin « La vie en abondance » de décembre 2017. Je l'avais intitulée "La naissance d'un feu ou d'une source". Je l'ai racontée à Bertrand Drouin, psychothérapeute, et il m'a répondu que j'avais vécu cette réalité au niveau de mon *ressenti,* ce qui m'a bien surprise car habituellement, mon mode de perception est plutôt le côté *visuel*. Il a ajouté qu'il a déjà rencontré une personne X étant allée de "l'autre côté" et elle avait entendu une voix lui dire "celui-là, tu ne me l'as pas donné". J'en ai donc déduit que de "l'autre côté" il existe plusieurs modes de perception. Bertrand D. a ajouté qu'au Ciel, nous aurons une perception de 180^{o}. Est-ce que nous aurons des couleurs qui chantent, des musiques dégageant des couleurs, des sentiments chantants et/ou colorés, ou autres ? Je l'ignore mais chose certaine, nous verrons nos bien-aimés et le Ciel, où l'Amour régnera par-dessus tout, sera merveilleux. J'attends ce moment avec impatience.

Prière à saint Joseph

Par : Jacques Trudeau

Je cherchais une prière qui me rapprocherait de saint Joseph. Je l'ai trouvée.

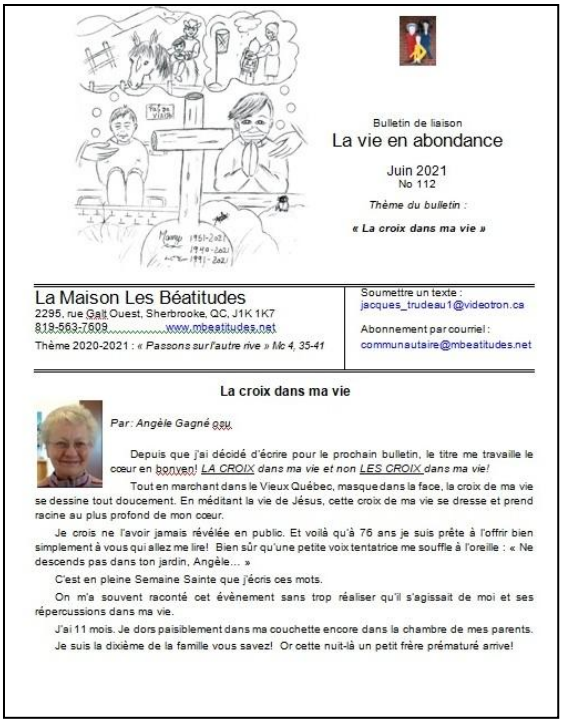
On connaît tous le "Je vous salue Marie", prière universelle apprise dès l'enfance destinée à la Vierge, mais saviez-vous qu'il en existait une similaire consacrée à saint Joseph, son époux ? Une prière simple et facile à retenir qui offre une belle occasion de le prier au quotidien.

(Source : Aleteia)

Je vous salue, Joseph,
Vous que la grâce divine a comblé.
Le sauveur a reposé entre vos bras et grandi sous vos yeux.
Vous êtes béni entre tous les hommes et Jésus,
l'enfant divin de votre virginale épouse est béni.
Saint Joseph, donné pour père au Fils de Dieu,
priez pour nous dans nos soucis de famille, de santé et de travail, jusqu'à nos derniers jours,
et daignez nous secourir à l'heure de notre mort.
Amen.

Votre bulletin « La vie en abondance »

Par : Jean Roy


Bulletin de liaison
La vie en abondance
Juin 2021
No 112
Thème du bulletin :
« La croix dans ma vie »

La Maison Les Béatitudes
2295, rue Galt Ouest, Sherbrooke, QC, J1K 1K7
819-563-7609 www.mbeatitudes.net
Thème 2020-2021 : *« Passons sur l'autre rive » Mc 4, 35-41*

Soumettre un texte :
jacques_trudeau1@videotron.ca
Abonnement par courriel :
communautaire@mbeatitudes.net

La croix dans ma vie

Par: Angèle Gagné csv

Depuis que j'ai décidé d'écrire pour le prochain bulletin, le titre me travaille le coeur en bonyen! *LA CROIX dans ma vie et non LES CROIX dans ma vie!*
Tout en marchant dans le Vieux Québec, masque dans la face, la croix de ma vie se dessine tout doucement. En méditant la vie de Jésus, cette croix de ma vie se dresse et prend racine au plus profond de mon coeur.
Je crois ne l'avoir jamais révélée en public. Et voilà qu'à 76 ans je suis prête à l'offrir bien simplement à vous qui allez me lire! Bien sûr qu'une petite voix tentatrice me souffle à l'oreille : « Ne descends pas dans ton jardin, Angèle… »
C'est en pleine Semaine Sainte que j'écris ces mots.
On m'a souvent raconté cet évènement sans trop réaliser qu'il s'agissait de moi et ses répercussions dans ma vie.
J'ai 11 mois. Je dors paisiblement dans ma couchette encore dans la chambre de mes parents.
Je suis la dixième de la famille vous savez! Or cette nuit-là un petit frère prématuré arrive!

Merci aux collaborateurs du bulletin!

Merci aux auteurs. Grâce à vos réflexions, dessins, photos, nouvelles, le bulletin rend compte de la vie et de l'esprit qui anime la communauté de La Maison Les Béatitudes… même en pandémie!

Merci aux personnes qui assurent la révision des textes, la mise en page, l'impression, la distribution par la poste, par internet ou en main propre.

Tout le monde peut collaborer au bulletin en apportant un texte, une photo, une image. À chaque bulletin un thème est proposé, mais les autres sujets sont bienvenus.

On peut trouver les anciens bulletins sur le site web :

https://foietpartage.net/beatitudes/bulletin.html

Que notre bulletin continue de témoigner de cette « vie en abondance » qui nous habite…

Anniversaires des abonné(e)s du bulletin

- Alain Turcotte: 32 ans aux Béatitudes — 15 juin
- Nicole Perron — 15 juin
- Louise Baillargeon — 16 juin
- S. Marie-Delphine Tuyishime — 16 juin
- Rachel Gosselin — 17 juin
- Jocelyne Lehoux — 17 juin
- S. Colette Lussier — 17 juin
- Christian Pichette, prêtre — 18 juin
- Madeleine Hotte — 20 juin
- Claire Dubreuil — 20 juin
- Jocelyne Boissonneault — 21 juin
- Lise Séguin — 21 juin
- P. Robert Gagné — 22 juin
- Jeannine Demers — 24 juin
- Nicole Paquette — 24 juin
- Huguette Bolduc — 28 juin
- Rachel Caron — 30 juin
- Vivianne Décarie — 30 juin

- Denis Pontbriand — 1 juillet
- S. Irène Chauvette — 2 juillet
- Michel Dubreuil — 2 juillet
- Danielle Maréchal — 4 juillet
- Yolande Pinard — 4 juillet
- Byeka Mukala — 7 juillet
- Patricia Côté — 11 juillet
- Francine St-Pierre — 13 juillet
- Abbé Daniel Gilbert — 14 juillet
- Carole Cyr — 16 juillet
- Josée Leblanc — 18 juillet
- Lise Morin — 21 juillet
- Jacques Casse — 22 juillet
- S. Rita Gagné — 22 juillet
- Jacques Desruisseaux: 6 ans aux Béatitudes — 23 juillet
- Madeleine Séguin — 23 juillet
- Claire Breton — 27 juillet
- S. Yolande Brodeur — 30 juillet
- Jacques Desruisseaux — 30 juillet
- Thérèse Rochette — 31 juillet

- Yvan Lecours — 4 août
- Gaétan Lamirande — 8 août
- Pierre Pelletier — 8 août
- Louise Roy — 8 août
- Réjeanne Lessard — 12 août
- F. Jean Beloin — 15 août
- P. Bernard Ménard — 15 août
- Richard Daigle — 16 août
- Roland Moisan — 17 août
- Jean-Marc Groleau — 18 août
- Rév. Heather Thomson — 18 août
- Brigitte Casse — 19 août
- Guillaume Bolduc — 20 août
- Diane Beauregard — 22 août
- Fondation de la Maison Les Béatitudes et arrivée de Jean Beloin : 40 ans — 24 août
- Marie Lévesque — 27 août
- Isabelle Frappier — 28 août
- Monique Bilodeau — 29 août

- S. Albertine Liemba — 2 septembre
- Michelle Urlon — 3 septembre
- Christine Baillargeon — 4 septembre
- Bertrand St-Laurent — 11 septembre
- Julie Prégent — 12 septembre
- Albert Purcel — 12 septembre
- Roger Lefebvre — 13 septembre
- Louise Galarneau — 14 septembre
- F. Serge Toupin — 15 septembre
- Lyne Aubé Duchesne — 15 septembre

Décès

- Yvette St-Cyr Payeur, tante de Miville Allaire (membre externe), le 18 avril à 89 ans
- Sœur Louise Léger, amie de La Maison, le 17 mai à 97 ans
- Claude Pariseau, prêtre, ami de La Maison, le 24 mai à 78 ans

Thème du prochain bulletin :

« Ne me laisse pas entrer en tentation »

Calendrier

Samedi 12 juin
Ressourcement communautaire
Rencontre virtuelle par téléphone ou ordinateur — 13h30 à 15h00

Dimanche 13 juin
Foi et Partage
Rencontre virtuelle par téléphone ou ordinateur — 13h30 à 14h30

Dimanche 11 juillet
Foi et Partage
Rencontre virtuelle par téléphone ou ordinateur — 13h30 à 14h30

Dimanche 8 août
Foi et Partage
Rencontre virtuelle par téléphone ou ordinateur — 13h30 à 14h30